

Olympe de Gouges



*Militante et auteur prolifique, Olympe de Gouges (1748-1793) défend dans ses écrits l'abolition de la traite négrière et l'égalité des sexes. Elle adresse en 1791 sa **Déclaration** à la reine Marie-Antoinette, qu'elle exhorte à soutenir la cause féministe. Pour s'être opposée à Robespierre, elle subira le même sort que la souveraine déchu : la guillotine.*

Dans ce pamphlet, Olympe de Gouges emploie l'humour pour dénoncer l'oubli dans lequel les révolutionnaires et les rédacteurs de la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* ont tenu les femmes.

Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne

Femme, réveille-toi ; le tocsin¹ de la raison se fait entendre dans tout l'univers ; reconnais tes droits. Le puissant empire de la nature n'est plus environné de préjugés, de fanatisme, de superstition et de mensonges. Le flambeau de la vérité a dissipé tous les nuages de la sottise et de l'usurpation.

L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. Ô femmes ! Femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ? Quels sont les avantages que vous avez recueillis dans la révolution ? Un mépris plus marqué, un dédain plus signalé.

Dans les siècles de corruption, vous n'avez régné que sur la faiblesse des hommes. Votre empire est détruit ; que vous reste-t-il donc ? La conviction des injustices de l'homme. La réclamation de votre patrimoine, fondée sur les sages décrets de la nature ; qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? Le bon mot du Législateur des noces de Cana² ?

Craignez-vous que nos Législateurs français, correcteurs de cette morale, longtemps accrochée aux branches de la politique, mais qui n'est plus de saison, ne vous répètent : femmes, qu'y a-t-il de commun entre nous et vous ? Tout, auriez-vous à répondre. S'ils s'obstinaient, dans leur faiblesse, à mettre cette inconséquence en contradiction avec leurs principes, opposez courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité ; réunissez-vous sous les étendards de la philosophie ; déployez toute l'énergie de votre caractère, et vous verrez bientôt ces orgueilleux, non serviles adorateurs rampant à vos pieds, mais fiers de partager avec vous les trésors de l'Être suprême³. Quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de les affranchir ; vous n'avez qu'à le vouloir.

www.tv5monde.com/terriennes

1. Le tocsin : *sonnerie d'une cloche répétée et prolongée pour donner l'alarme.*
2. Le Législateur des noces de Cana : *le Christ.*
3. L'Être suprême : *idée donnée à la révolution d'un homme qui se rapproche de la perfection et de la sagesse.*

Simone de Beauvoir



*Philosophe et romancière, Simone de Beauvoir (1908-1986) publie en 1949 un brûlot : **Le Deuxième sexe**. Dans cet ouvrage, elle déconstruit la notion de sexe et montre comment l'identité, masculine ou féminine, est avant tout un produit de la société. Les féministes des années 70 s'appuieront sur ses théories pour faire avancer leur cause.*

Se refusant à voir dans la féminité un état de nature, Simone de Beauvoir propose de dépasser des concepts injustifiés et en vient à proposer de nouveaux modèles éducatifs pour la jeune fille.

Le Deuxième sexe

Mais suffit-il de changer les lois, les institutions, les mœurs, l'opinion et tout le contexte social pour que femmes et hommes deviennent un jour des semblables ? « Les femmes seront toujours des femmes », disent les sceptiques ; et d'autres voyants prophétisent qu'en dépouillant leur féminité, elles ne réussiront pas à se changer en hommes et qu'elles deviendront des monstres.

C'est admettre que la femme d'aujourd'hui est une création de la nature ; il faut encore une fois répéter que dans la collectivité humaine, rien n'est naturel et qu'entre autres la femme est un produit élaboré par la civilisation ; l'intervention d'autrui dans sa destinée est originelle : si cette action était autrement dirigée, elle aboutirait à un tout autre résultat.

La femme n'est définie ni par ses hormones ni par ses mystérieux instincts, mais par la manière dont elle ressaisit, à travers les consciences étrangères, son corps et son rapport au monde ; l'abîme qui sépare l'adolescente de l'adolescent a été creusé de manière concertée dès les premiers temps de leur enfance ; plus tard, on ne saurait empêcher que la femme ne soit ce qu'elle a été faite et elle traînera toujours ce passé derrière elle ; si on en mesure le poids, on comprend avec évidence que son destin n'est pas fixé dans l'éternité (...)

Si dès l'âge le plus tendre, la fillette était élevée avec les mêmes exigences et les mêmes honneurs, les mêmes sévérités et les mêmes licences que ses frères, participant aux mêmes études, aux mêmes jeux, promise à un même avenir, entourée de femmes et d'hommes qui lui apparaîtraient sans équivoque comme des égaux, le sens du « complexe de castration » et du « complexe d'Œdipe » seraient profondément modifiés.

Assumant au même titre que le père la responsabilité matérielle et morale du couple, la mère jouirait du même durable prestige ; l'enfant sentirait autour d'elle un monde androgyne et non un monde masculin ; fût-elle affectivement plus attirée par son père - ce qui n'est pas même sûr - son amour pour lui serait nuancé par une volonté d'émulation et non par un sentiment d'impuissance : elle ne s'orienterait pas vers la passivité. (...) La fillette ne chercherait donc pas de stériles compensations dans le narcissisme et le rêve, elle ne se prendrait pas pour donnée¹, elle s'intéresserait à ce qu'elle fait, elle s'engagerait sans réticence dans ses entreprises.